

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 237

VENDREDI 11 AOUT 1950

LE NUMERO : 10 francs

Fondé en 1885 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

A l'assaut
des
épiceries !

Le « matériel humain »
se prépare !

EN BELGIQUE

Le peuple choisit
entre la peste
et le choléra

Les événements qui viennent de secouer la Belgique ont apporté l'éclatante démonstration de la puissance révolutionnaire du peuple de ce pays. Mais, également, ils prouvent que cette puissance est asservie par les politiciens, détournée de son cours normal, exploitée au maintien d'un système économique condamné. Aveuglé par le mythe du « bon et du mauvais gouvernement », les travailleurs belges ont accepté le faux dilemme qui consiste à choisir entre la peste et le choléra alors que la santé est à portée de la main pour ceux qui pourront, un jour, rejeter tous les charlatans et autres marchands de bonheur fabriqué à coup de lois et de décrets.

Certes, nous savons bien ce que Léopold représente. Le fait que ses souteneurs se recrutent parmi la pègre des églises, de la banque et autres lieux malsains est suffisamment édifiant. Et nous savons aussi que le Parti social-chrétien, un M.R.P. exacerbé, aurait aggravé la situation des travailleurs belges déjà évidemment exploités par le capitalisme et l'Etat... démocratiques. Entre leurs « défenseurs » socialistes — qui savent si bien ménager la chère et le chou — et une réaction sans tard ayant la nostalgie des « grandes » tyrannies et la haine de la « populace », entre un Spaak qui vote tous les crédits militaires et un Léopold qui ne réussit que de développer la force brutale et d'instaurer un système à la Franco ou à la Hitler, le peuple belge a dû choisir.

Et il a imposé sa volonté.

Le voilà maintenant avec un prince qui sera roi bientôt. Cet la Belgique a besoin d'un roi. Cette croissance est si fortement enracinée que même les staliniens en tiennent compte. Elle pulse ses origines dans les différences linguistiques et raciales — Flamands et Wallons — compliquées d'oppositions religieuses et politiques. Les premiers sont, en général, catholiques, donc réactionnaires; les autres, laïcs et libéraux. Et le trône représente le lien, le ciment d'un peuple divisé par des circonstances historiques assez lointaines. Comme toutes celles qui opposent les nations, cette division est artificielle, elle procède de l'ignorance, elle est teintée de racisme.

Et elle est entretenue sciemment ou par habitude, elle justifie la présence d'un roi, elle porte en germe la ségrégation et la menace du mouvement, assoupi, mais non étouffé, du fédéralisme wallon, menace brandie à chaque soubresaut populaire.

Ainsi, les travailleurs belges se déchirent entre eux, soit pour des motifs politiques — C.G.T. et Syndicats chrétiens — soit pour des motifs raciaux, alors qu'il leur serait beaucoup plus profitable de détruire les textes de lois et les chartes royales qui entretiennent une telle situation.

En attendant, les Wallons ont chassé Léopold, ce roi fâsant, dont la « dignité » s'accordait fort bien avec les borden d'injures, de menaces de mort et qui, pour imposer sa détestable présence, fallait déclencher une guerre civile. C'est ce que l'on appelle avoir le sens du patriotisme... N'insistons pas. Et espérons que les travailleurs wallons, après s'être jetés dans la bataille pour le prince Baudouin, repartiront, un jour, à l'assaut non pour un homme, pour un parti, pour un mythe, mais pour eux, pour leurs salaires, pour la prise de possession de l'appareil économique. Et en plein accord avec leurs frères des Flandres.



L'ÉGLISE ISLAMIQUE ET L'ÉTAT COLONIALISTE

Le statut de l'Algérie (article 56) reconnaît l'autonomie du culte musulman et délie à l'assemblée algérienne pouvoir d'assurer la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Toutes les religions (jusques et y compris l'Islam (nous devons cette vérité crue à nos camarades musulmans) sont des doctrines de résignation, de paternalisme et de respect du Chef. Il importe aux Etats de s'assurer l'alliance de cette force cauteleuse d'asservissement. (La séparation, en France, de l'Eglise et de l'Etat, n'a pas rompu l'alliance antique et traditionnelle, inauguée par saint Augustin en Afrique-Romaine.) Cette vérité est valable pour l'Islam et pour les trois sub-

divisions arbitraires de l'Afrique du Nord (Algérie-Tunisie-Maroc).

Dans les écoles primaires musulmanes du Maroc, 9 heures par semaine sont réservées à l'enseignement de l'arabe (fort bien !) mais le tiers de cet horaire est consacré au Coran ! Les écoles franco-arabes tunisiennes adoptent le même horaire, mais ajoutent la théologie à l'étude du Coran.

En Algérie, on tente essentiellement :

1. De brimer tout essor culturel arabe en ne prévoyant pas l'enseignement de cette langue dans les écoles primaires ou en le rabaisant à un « patois » arabe dialectal.

(Suite page 2, col. 5.)

divisions arbitraires de l'Afrique du Nord (Algérie-Tunisie-Maroc).

Dans les écoles primaires musulmanes du Maroc, 9 heures par semaine sont réservées à l'enseignement de l'arabe (fort bien !) mais le tiers de cet horaire est consacré au Coran ! Les écoles franco-arabes tunisiennes adoptent le même horaire, mais ajoutent la théologie à l'étude du Coran.

En Algérie, on tente essentiellement :

1. De brimer tout essor culturel arabe en ne prévoyant pas l'enseignement de cette langue dans les écoles primaires ou en le rabaisant à un « patois » arabe dialectal.

(Suite page 2, col. 5.)

Pour la guerre : 2.000 milliards

Les menaces de conflit ne provoquent que le stockage familial. L'abandon de la reconstruction, les salaires de famine, le réarmement à outrance sont les résultats de la passivité du peuple.

SOYONS juste : La presse, dans son ensemble, ne nous parle pas encore d'union sacrée et de ciel de gloire. Le Tour de France et le stockage familial de sucre et de savon intéressent beaucoup plus un peuple aveuli au point d'accepter sans broncher la nouvelle tuerie qu'on lui prépare au nom de la liberté et de la grandeur de la mère-patrie.

Quelques-uns pourtant regrettent la dégénérescence de ce peuple qui « fit, fit Verdon » et le fossile venimeux — Siegfried — académicien de son état, déplore que les jeunes aient perdu le « sens du sacrifice accepté qui, de 1870 à 1914, marquait la psychologie de la nation armée ».

Nous, nous déplorons que ce peuple, à peine relevé d'abominables dévastations, édifiée sur la canalerie de ses dirigeants issus d'une résistance noyée dans la bous de combines et des scandales, ne songe qu'à son ventre que, de toute façon, on crèvera à coups de bombes, la glorieuse rosalie étant reléguée au musée des crimes nationaux.

Nous déplorons qu'il accepte tout, les humiliations, les exploitations les plus forcenées, les impôts les plus lourds destinés à forger l'arme de son propre suicide. Vrai, un peuple n'a plus rien au ventre qui autorise les appels au meurtre d'un Siegfried !

Marchera-t-il pourtant ? Acceptera-t-il de recevoir des coups de crosse et de mourir pour Truman ou pour Staline ? Rien n'est moins sûr. Mais la désertion massive que l'on craint en haut lieu, honorable en soi, est insuffisante. On ne peut rester à l'abri, ni derrière des lingots d'or, ni derrière des caisses

de savon. La sécurité, en ces circonstances se trouve hors la neutralité dans la prise de position violente contre tous les assassins chamarres qui recensent déjà le matériel humain.

En attendant, on profite de l'assouplissement de ce peuple au plus profond de l'apathie engendrée par la politique, les mythes religieux, celui du Vatican, celui du Kremlin, par une presse attentive à la circonspection des cuisses des vedettes et au menu des coureurs cyclistes, pour lui faire croire que la « renaissance » économique du pays est fonction d'un minimum vital de 12.000 fr., de l'abandon virtuel de la reconstruction et d'un budget militaire qui va absorber quelque 2.000 milliards en trois ans. Et Jules Moch n'a pas peur d'affirmer, au Parlement, que cette politique militaire laissera intactes les « conquêtes » sociales et permettra de continuer la lutte contre les taudis !

Le peuple encase tout cela. Il ne bronche pas. On l'a vu, son garde-manger et Kubler l'apparent. Pourtant, le pain va augmenter. On parle de 4 à 5 francs le kilo, car le prix du blé basé sur une récolte moyenne de 17,5 quintaux à l'hectare fait apparaître des éléments de hausse. Bien entendu on passe sous silence les super-bénéfices qui vont réaliser, de ce fait, les gros producteurs qui en maintiennent récolte de 30 et 40 quintaux à l'hectare... Mais il s'agit bien de cela ! N'ait-on pas vu, avec le beurre par exemple, que le principe de base de tout gouvernement digne de ce nom, est de maintenir les cours à une hauteur suffisante pour assurer des bénéfices « normaux » aux possédants ? Et le système du stockage des excédents, qui a déj à bien réussi avec le vin, nous vaut aujourd'hui de payer 90 fr. le camembert qui en vaut 30 ou 40 il y a trois mois.

Dès le premier coup de canon de Corée, on a vu les « patriotes » se ruer sur l'or et le franc, dont on nous assure l'exemplaire stabilité, ne put supporter le choc. La hausse maintenant s'enregistre dans tous les secteurs et la panique alimentaire aidant on peut craindre que l'inflation reprenne ses

droits de cité. Et le travailleur subira tout le poids d'une économie déséquilibrée par les manipulations monétaires, dont la dernière est la réévaluation de l'encaisse ou du 3 aout, la course aux armements et surtout et même, par-dessus tout son apathie, son désintéressement d'événements dont son existence dépend directement.

La conjoncture économique et politique actuelle apporte l'éclatante démonstration que le peuple qui ne réagit plus, qui s'abandonne est mûre pour toutes

les servitudes, pour toutes les misères, pour la guerre. Dans ces conditions, pourquoi les marchands de papier entonneraient-ils des hymnes à la grandeur du coq Gaulois et du réarmement risquant ainsi de perdre leurs derniers lecteurs ? Et pourquoi ne pas continuer à leur conter des histoires et à leur assurer que la paix sera maintenue grâce à la « gloireuse » armée française et « la bombe » ?

Pourquoi, iraient-ils leur crier cassé-cou ? Les affaires sont les affaires et

« l'opinion » ne voulant rien savoir de ce qui la gêne on parle d'autre chose. Dans la mesure du possible. Et voilà pourquoi la presse n'a pas encore commencé à manger du russe chaque matin. Mais ça viendra. Ça viendra le jour où le peuple sera appellé, lui, à participer à un jeu qu'il accepte dès maintenant en entassant des provisions.

Au lieu de laisser le succès chez l'épicier et de se ruer dans la lutte contre le gang du Palais-Bourbon où se prépare l'assassinat de quelques centaines de milliers d'hommes jeunes et la destruction de quelques départements afin de sauver « l'honneur » d'une nation que les Gouin, les Revers, les Mast, le trafic des piafres, les atrocités d'Indochine, de Madagascar et d'Algérie n'ont pas encore suffisamment souillé. Jean CLARE.

L'U.R.S.S. à l'O.N.U.

Après la Corée : Formose

VOILA bientôt deux semaines, l'U.R.S.S., par un de ces revirements soudains que nous lui connaissons, décide de rentrer au bercail des Nations Unies. Aussitôt, cette nouvelle provoque une émotion considérable dans le monde entier et les pronostics vont bon train. Pourtant, depuis ce jour et malgré quelques séances byzantines au Conseil de Sécurité, personne ne sait encore quelles sont les intentions réelles de Staline. On peut tout craindre. On peut également espérer.

Un fait, cependant, demeure acquis en faveur de l'apaisement. Ce qui, au mois de janvier, provoque le départ de M. Malik, ne l'a-t-il nullement incité, aujourd'hui, à abandonner son fauteuil présidentiel. On a parlé, à ce sujet, d'un échec des Soviets. Mais les Soviets savent fort bien que le Conseil, depuis le 13 janvier, s'étaient réfugiés dans l'abstention lorsque l'U.R.S.S. demanda l'expulsion du docteur Tsiang, cette fois, ont ralenti les U.S.A. Leur attitude illogique, insolente, le 13 janvier, a démonté la volonté de refuser à leur adversaire commun le moindre avantage,

par ERIC-ALBERT

Des questions de prestige entrent en jeu. Des questions stratégiques également, Vladivostok par le détroit de Corée — nouveau Gibraltar — va respirer librement sur la mer de Chine.

*

Staline est de nouveau au Conseil de Sécurité où sa position juridique est aussi solide que celle de ses adversaires. S'il est dans son tort en Corée, les autres le sont en Chine, en particulier à Formose. Car, la reconnaissance de Mao par le bloc occidental, accorderait à celui-ci tous les avantages diplomatiques, en se raidissant dans la position actuelle, le bloc occidental fait le jeu des Soviets.

On comprend, aujourd'hui, pourquoi Mao, après avoir été reconnu par l'Angleterre et la Norvège et pour éviter que l'Asie, et la France ne suivent le même chemin, s'est empressé de reconnaître, de son côté, Ho-Chi-Minh. Le jeu a réussi : l'Occident est tombé dans le piège, l'abécès formosian a été créé, ceux qui ont brisé toute relation diplomatique avec Tchang Kai Chek s'apprêtent, aujourd'hui, à le soutenir, et le front des adversaires du Kremlin s'est pénalement rassoudi grâce à des impératifs stratégiques qui, en Chine, les font apparaître comme des provocateurs alors qu'ils ont été placés dans cette situation par le machiavéisme du Kremlin.

Mais une autre question se pose : pourquoi Staline, en janvier dernier, a-t-il quitté l'O.N.U., alors que sa présence, au moment de l'agression de la Corée du Sud, lui aurait permis, grâce au veto, de s'opposer aux décisions du Conseil ? Peut-être pour donner le change et pour se donner des allures de neutralité dans un conflit baptisé « guerre civile » pour les besoins de la cause ? Et, aujourd'hui, quels sont ses buts ? Et s'il est exact que Molotov soit à Pékin, que prépare-t-il ? L'attaque de Formose, c'est-à-dire la guerre ? Et la guerre, ce coup-ci, provoquée indirectement par les U.S.A. dont la présence à Formose s'inscrit à l'actif d'une intrusion caractérisée dans les affaires intérieures d'une puissance étrangère. Ainsi, Formose sera un nouveau Dantzig, créé par la criminelle diplomatie des deux blocs, et aura mis le feu au monde.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Du moins, on veut l'espérer. On veut espérer que le Kremlin n'a pas prévu la mise sur pied de guerre des U.S.A. et de l'Angleterre qui vient d'annoncer un formidable programme de réarmement. Et, par conséquent, une guerre dont l'issue sera une universelle dévastation, un tel amoncellement de ruines que vainqueurs et vaincus se trouveront totalement ruinés, anéantis. Mais on a tenu le même raisonnement en 1914, en 1939....

La force d'expansion qui pousse les deux blocs à assurer la domination du monde est-elle encore contrôlable ?

Aurons-nous un répit de deux ou trois années au terme desquelles le réarmement occidental aura atteint un point culminant ? Là, git le danger de guerre pour demain. Staline attendra-t-il ?

REDACTION-ADMINISTRATION
Etienne Guillemau, 145, Quai de Valmy
Paris-10^e

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Pour changement d'adresse joindre
25 francs et la dernière bande

même si cet avantage découle d'une réalité que l'on sera bien forcé d'admettre un jour. Mais, pour l'instant, il s'agit d'aller au plus pressé. Là, découvre la politique à la petite semaine des Anglo-Saxons, les divergences qui les opposaient en Asie. Et le Royaume-Uni, maintenant, doit regretter d'avoir donné, avec tant de hâte, son investiture à Mao, moralement solidaire des Coréens du Nord. Mais persévéérer, être logique avec soi-même signifierait pour l'Angleterre la dénonciation implicite de la position américaine à Formose. En effet, si Mao faisait son entrée à l'O.N.U., plus rien ne justifierait le régime de Tchang-Kai-Chek et son éviction de Formose par le gouvernement légal de Pékin ne pourrait qu'être acceptée par tous les juristes du monde.

Truman, pour conserver une base stratégique — après avoir pendant des mois, tout à tour annoncé qu'il l'abandonnerait, puis qu'il la défendrait — s'appuie sur une fiction juridique, sur le fantôme d'un régime représenté par une équipe de militaires dont la corruption est légendaire.

Or, les Russes se sont inclinés devant une décision manifestement arbitraire. L'on voit, en effet, que la position américaine vis-à-vis de Formose n'a jamais été entérinée ni par l'O.N.U., ni par les puissances occidentales.

Et les mêmes qui, face à une manœuvre s'inspirant beaucoup plus de stratégie que de diplomatie, feignent de demeurer neutres, refusent l'admission de Mao à l'O.N.U. Or, ces deux questions sont intimement liées, nous l'avons vu. L'agression russe en Corée répond à la politique de longue haleine du Kremlin, l'affolement de la Maison-Blanche qui provoque ce nouvel abécès d'où peut sortir le pire.

Dès maintenant, il semble que la guerre de Corée soit dépassée. D'ailleurs, les propositions de Malik — cessez le feu !, retrait des troupes étrangères (maintenant que la chute de Formose n'est plus qu'une question de jours), audience du délégué nordiste — se heurtent au refus de la majorité. Et celle-ci verra sa contre-proposition — plainte pour agression — annulée par le veto du délégué soviétique. On tournera en rond. Et les Américains, acculés très probablement à un nouveau Dunkerque, se seront vus imposer un Munich par la force d'une armée qui en dit long sur le degré d'impréparation des U.S.A.

Mais accepteront-ils cette défaite ?

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Le peuple le plus spirituel

Il faut bien s'occuper ; travailler, manger, dormir, se reproduire est insuffisant. Le peuple le plus spirituel cultive au fond de son cœur racorni comme un jambon fumé, les petites haines frelatées. Il aime ça. Un peu de venin s'il vous plaît, pour agrémenter l'existence. Entre deux belles lorsque l'absence de sujets intéressants creuse un vide pesant, qu'il n'y a plus rien à dire des préparatifs de la première communion, du contremaître, de la vie chère, de la concierge, de la nouvelle robe de la voisine et que le sommeil refuse encore d'assoupir les cervaux, un peu de venin s'il vous plaît ! Et l'on se met à vomir. En famille, gentiment. Et ça coule, ça dé-

gouline, diarrhée malodorante parfaitement canalisée par des lèvres qui, toujours, ont préféré des grands mots : la France aux Français par exemple, et qui, aujourd'hui comme hier, font suivre ces paroles qui saluent, ces paroles qui viennent les cervelles de leur trop-plein d'ordures : les « Ritals » ou les Juifs, ou les Boches, ou les « Amerlots ». Chacun selon sa spécificité. Et puis on se souvient que la guerre menace, qu'il faut faire provision de sucre de café. Ah ! ces « Ritals ». Qui l'ont fait prévoir une nouvelle occupation, et à tout hasard se mettre au mieux avec les cocos du coin. Ah ! ces Amerlots ! Que, somme toute, la cage est sèche et que la coquille tiendra le coup. Ah ! ces Juifs ! Que s'il n'y avait pas tous ces méséquies, que si l'on avait un bon gouvernement ou un homme à poigne... Oui, mais ces « Boches »... Et ces Biots, alors, qu'est-ce que vous en dites ?

Grande France ! Noble peuple ! Qui vient de remporter une belle victoire : celle du patriote. En essayant d'assassiner un Rital. Vous savez ce que cela signifie ?

OLIVE.

RELIGION ET COLONIALISME

(Suite de la page 1.)

2. De surveiller étroitement le culte et de faire un appareil de police et de propagande.

Voici un bref historique des relations Eglise-Etat :

La loi du 9 décembre 1905 établit la séparation de l'Eglise et de l'Etat : concerne l'Islam.

Le décret du 27 septembre 1907 réaffirme cette séparation et la liberté intégrale des cultes : non-application à l'Islam. Le personnel du culte demeure soumis aux contrôles et sanctions de l'Administration, cependant que les biens religieux (habous) sont gérés par l'Etat et souvent concédés aux colons. La nomination d'un imam (prêtre) est toujours faite après examen du « dossier administratif confidentiel ». Après la guerre 1914-18, les emplois religieux sont essentiellement réservés aux candidats bénéficiant de priorité au titre ancien combattants.

(La prêtre assimilée à un bureau de tabac ou à un café maure, la chose est plaisante et pas tellement illégale...)

Le 4 août 1944, le général Catroux annonçait le retour au décret de 1907. Mais, encore une fois, il démentait la mort pour la religion musulmane. (En fait, il s'agissait de propagande vis-à-vis des alliés occupants, la France ayant signé la charte des nations unies proclamant la liberté totale des cultes.) Le 20 septembre 1947, l'article 56 du statut de l'Algérie était promulgué : non-application trois ans après. Lorsqu'on sait l'empire millénaire de l'Islam sur la population algérienne (ignorance et misère sont les engrangs indispensables à la religion), cette question est capitale. En fait, la situation actuelle se résume ainsi : d'une part, la prêtre élue par la volonté du colonialisme réclame le maintien de ses priviléges et se tourne vers ses pro-

tecteurs ; d'autre part, la masse religieuse jusqu'à la superstition (nous devons encore cette dure vérité) se tourne vers les Associations islamiques libres et notamment celle des Ouïmas, dont le prestige de « docteur de la loi » est accru par la maladresse impérialiste. La négligence de l'enseignement de l'arabe a permis aux conférences de prendre en charge cet enseignement, mêlant de façon inextricable la linguistique et le sacré, l'arabisme et l'islamisme.

Il ne faut pas croire que les relations soient si tendues entre les Ouïmas et le colonialisme, les supporters des exploiteurs futurs sont parfois fort compréhensifs envers les exploiteurs présents et traitent d'égal à égal avec eux.

Dans un mémoire à l'Assemblée algérienne que présente le président des Ouïmas Mohamed Bachir el Ibrahimi, il est dit que « les rapports des Ouïmas avec le peuple musulman... lui confèrent le droit de parler en son nom » (noter le confusionnisme du mot peuple, ou il faudrait dire corréligionnaires). Le mémoire ajoute :

« Vous, membres de l'Assemblée algérienne, de par votre qualité de représentants du peuple (2), souciez

avant tout de placer ses intérêts au-dessus de toutes considérations (?)... etc... Quelle outrecuidance et quelle servilité ! Ainsi, alliés ou séparés, ou même opposés, Eglise et Etat prétendent toujours parler au nom du peuple ou légitimer pour son bien.

C'est dans un sens réaliste et concret qu'il faut prendre la métaphore des ouïmas, se qualifiant « de guides et de pasteurs » et citant le prophète : « Tout pasteur est responsable de son troupeau. »

Nous savons la raison alimentaire et carnassière de la sollicitude du pâtre pour l'agneau et la brebis : le loup est moins dangereux que le berger... MARTIN.

(Mouvement Libertaire Nord-Africain.)

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION

LILLE. — Pour le service de librairie, s'adresser à Laurens G., 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

S.I.A. — LILLE

La soirée du 22 a remporté un vif succès. Il s'est révélé beaucoup de chameaux, parmi nous.

Le recette a dépassé nos espérances, tout le monde a fait un gros effort.

Merci au gagnant de la tombola, qui nous a laissé le gros lot pour une autre occasion.

La solidarité n'est pas morte à Lille !

LE HAVRE. — Un groupe étant en formation, les camarades du Havre sont invités, tous les vendredis soirs, de 20 h. à 21 h. 30, à la C.P. Panner, 14, rue Trouville.

2^{re} REGION

Renovation de la boutique. Nous avons de la peinture pour repeindre la boutique.

Les camarades peintres bénévoles sont invités à se faire connaître. S'adresser à la permanence.

Montreuil-Bagnolet. — Le groupe reprendra ses réunions habituelles à partir du 6 septembre.

Aux secrétaires de groupes et militants de la Région Parisienne

Le C.R.I.A. a un besoin urgent de traducteurs (particulièrement pour l'allemand) et de dactylos bénévoles. Prière aux camarades parlant une langue étrangère et aux camarades sachant taper à la machine de laisser leur nom et adresse à la permanence. S'adresser C.R.I.A., 145, quai de Valmy.

3^{re} REGION

Tous les lecteurs et sympathisants de la région Marne, Aisne et Ardennes, qui s'intéressent à notre mouvement et qui veulent se mettre en relation avec Jacques Foury, 13, rue Gossé, Reims (Marne), qui répondra.

4^{re} REGION

GROUPES LYON-CENTRE. — Les amis et sympathisants de la F.A. sont informés que les livres Indisp. Révolution et la Vie de S. Faure, sont en vente au siège du groupe, 175, rue Boileau.

9^{re} REGION

BORDEAUX. LIBRAIRIE SOCIALE. — Tous les dimanches, Vaste Bourse du Travail, rue Laralinde, 42, de 10 h. à 12 h. On y trouve livres, brochures et toute la presse.

12^{re} REGION

Courrier administratif

Le Groupe de Nice nous annonce que notre camarade Bagnone Enrico nous a quittés pour rejoindre son pays d'origine. Depuis de longues années cet italien a été un véritable vivant à Nice. Tous ceux qui l'ont approché en ont gardé le meilleur souvenir et ce sont de véritables amis qu'il laisse.

Ayant atteint un âge où le repos est bien mérité, notre camarade est parti pour Gênes, auprès de sa fille, qui ne voulait plus le voir vivre seul en France.

Nous lui souhaitons de longues années heureuses au milieu des siens, et le prions de trouver ici l'expression de l'amitié sincère et de la sympathie de tous les camarades de Nice et de la F.A.

Notre camarade dont la situation est modeste n'a pas voulu partir sans nous remettre une large participation à notre association pour le « Lib ».

MARSEILLE-CENTRE. — Nous informons les lecteurs du « Libertaire » que, depuis plusieurs séances, les cours de notre « Centre de formation sociale » de Marseille ont repris. Ce cours, qui complète un cycle complet du débat, prépare au mieux le militant qui veut parachever sa formation révolutionnaire, que le sympathisant, qui désire se mettre au courant de certaines questions cruciales telles que, par exemple, le problème de la défense de la révolution, de l'organisation sociale, de la famille, qui concernent les anarchistes, de l'état de la monarchie, etc. Ce cours, cette particuliè-

La vérité

Il faut croire que la vérité n'est pas toujours bonne à dire. Et que les trotskistes, à force de faire compétition dans la misère et une tendance à l'opposition et d'infériorité et d'insécurité, en sont arrivés à ne plus pouvoir citer un texte que selon des normes dialectiques assez discutables.

La « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend, en effet, que la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu » alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen écrit entre autres : « ...Le principe en lui-même est vrai et il peut être justifié par le désir du prolétariat mondial de connaître ce qui se passe en Europe orientale. Une telle initiative devrait être prise l'été prochain. »

Le « Vérité » (sic) du 19 juillet nous apprend que, lorsque la F.A. l'admet que du « bout des lèvres », que l'on puisse aller en Yougoslavie se rendre compte « de visu », alors que dans le « Lib » du 26 janvier dans un article intitulé : « Brûlez les jeunes à Yougoslavie », Joë Lanen



CULTURE ET RÉVOLUTION

Du matérialisme dialectique au socialisme prolétarien

Quel lien rattache le socialisme prolétarien au matérialisme dialectique, en quoi la lutte pour une certaine forme de société est-elle liée à une certaine philosophie ?

Staline répond (page 31) :

« La méthode dialectique affirme que seule peut être progressive jusqu'au bout, que seule peut briser le joug de l'esclavage, la classe qui grandit de jour en jour, qui va toujours de l'avant et lutte inlassablement pour un meilleur avenir. Nous voyons que la seule classe qui se développe sans discontinuer, qui va toujours de l'avant et lutte pour l'avenir, c'est le prolétariat urbain et rural. C'est donc que nous devons servir le prolétariat et fonder nos espoirs sur lui. »

Et encore :

« La théorie matérialiste affirme que tel ou tel idéal ne peut rendre au prolétariat un service effectif que si cet idéal n'est pas contraire au développement économique du pays ; que s'il répond en tous points aux exigences de ce développement. »

Nous dégagons de ces citations quelques affirmations :

1° Le prolétariat croit sans cesse, il est la classe-messie ;

2° On ne peut concevoir un idéal sans qu'il soit dicté par le développement économique.

La première affirmation est gratuite. L'histoire, là, donne raison au réalisme anarchiste et non aux prophéties marxistes : d'une part, la participation à la propriété capitaliste s'est étendue, beaucoup de « prolétaires » sont en fait des participants et une fraction importante tend à devenir « classe moyenne ». On sait aujourd'hui, que même aux U. S. A., à côté des « milliardaires », la plus grande partie du capital est constituée par une foule d'actionnaires moyens ou petits. Et en France, par exemple, le prolétariat proprement dit ne constitue qu'une minorité ; d'autre part, les systèmes de « sécurité sociale », de « conventions collectives », les « nationalisations » transforment les prolétaires en nouveaux serfs, esclaves, mais possédant un minimum de garanties, tandis que le capitalisme cède le pas à l'étatisme et que les technocrates montent.

C'est donc une affirmation de catéchisme que d'affirmer que le prolétariat monte sans cesse et montera jusqu'à la victoire et que c'est par lui que le monde accédera au socialisme. La réalité tend à réhabiliter l'éthique des anarchistes qui tiennent compte pour ses réalisations des conditions économiques, mais qui est basée sur des tendances profondes de l'homme (liberté, justice), des réalités psycho-sociologiques.

La seconde affirmation de Staline, au contraire, base l'idéal sur le développement économique. Ce n'est même plus du matérialisme, c'est du déterminisme économique vulgaire.

Bien entendu, si le développement économique fixe éroitement l'idéal (reportons-nous à la citation de Staline, ci-dessus), ce développement économique apportera la réalisation de l'idéal, le socialisme. Et Staline d'écrire (page 38) :

« Et comme le caractère privé de l'appropriation ne correspond pas au caractère social de la production ; comme le travail collectif d'aujourd'hui doit nécessairement amener la propriété collective, il va de soi que le régime socialiste succédera aussi inévitablement au capitalisme que le jour succède à la nuit. »

« C'est ainsi que l'histoire justifie l'inévitabilité du socialisme prolétarien de Marx. »

Or, là aussi, face à cette troisième affirmation : l'inévitabilité du socialisme, l'histoire vient confirmer le réalisme anarchiste contre le messianisme « marxiste ». Nous ne démontrons pas à Staline la critique du capitalisme et de ses crises, elle est banale, mais elle est fondamentalement vraie. Seulement, nous dénonçons ce syllogisme bouteux : le travail collectif doit amener la propriété collective, donc le travail collectif doit amener le socialisme. Voici donc un « dialecticien » qui fait de fort mauvaise logique. D'abord, il manque une prémissse : la propriété collective, c'est le socialisme. Et la seule prémissse donnée : « Le travail collectif doit amener la propriété collective » n'est ni évidente, ni prouvée. Les raisonnements vicieux amènent les catastrophes lorsqu'ils ont une incidence sur l'action humaine. Pour avoir trop espéré dans les vertus annonciatrices d'un certain « marxisme », les révolutionnaires se retrouvent devant ce fait : le travail s'est collectivisé, la production et toute l'économie se sont centralisées, et le résultat en est : aux U. S. A. et en Occident, un capitalisme de plus en plus « dirigé », en U. R. S. S., une barbare totalité où tout est centralisé, mais aux mains d'une oligarchie qui a su fort bien détruire le capitalisme sans passer au socialisme. Staline, et la plupart des marxistes, ont voulu dépasser la logique simple au profit de la dialectique, mais ils ont souvent utilisé cette logique mé-

Réponses à une "œuvre" de Staline (IV)

LE SOCIALISME PROLÉTARIEN

I La pu paraître à quelques lecteurs que nos réponses à Staline étaient un peu rapides, voire légères dans leur critique du marxisme. Que ces amis veuillent bien lire la brochure de Staline. Ils mesureront à quel degré de superficialité elle atteint et ils reconnaîtront que nous avons été bien généreux d'y répondre avec tant de soins et d'exhaustivité, opposant des citations importantes à des citations tronquées ou à des affirmations sans références. Nous avons pris d'ailleurs la précaution de signaler que nous ne confondions pas toutes les interprétations du marxisme avec celles de Staline. Ajoutons que nous avons eu le plaisir d'être appréciés et approuvés parfois par des marxistes et non des moindres. Aujourd'hui, nous abordons le problème central, celui de la réalisation du socialisme. Nous abandonnerons en chemin l'argumentation pour la démonstration par les faits. L'histoire, cette fois, parle.

prisée et au plus mal. En faut-il un exemple plus probant que ce dilemme que rien ne justifiait (1), alors que d'autres possibilités pouvaient être retenues comme : la barbarie, la technobureaucratie, etc...

Nature du socialisme

L'histoire en montrant ces possibilités vient renforcer la position volontariste des anarchistes : devant les diverses possibilités d'évolution sociale et politique, les hommes peuvent et doivent choisir. L'éthique, la liberté, le choix, la volonté retrouvent leur importance que les marxistes à Staline avaient reconnue un instant pour ne plus en tenir compte ensuite, dans leurs oracles.

Staline, triomphant, ajoutait (page 39) :

(1) Staline, page 39.

« Ce n'est point sur du sentimentalisme, ni sur une "justice abstraite, ni sur l'amour pour le prolétariat, mais sur les principes scientifiques rappelés plus haut, que s'édifie le socialisme prolétarien. »

« Voilà pourquoi le socialisme prolétarien est aussi appelé « socialisme scientifique ». Et c'est sur cette prétention au « scientifique » que s'est faite la réputation des fractions marxistes. Bel appât aussi pour trop d'intellectuels cherchant un parti assez prolétarien pour mettre en paix leur mauvaise conscience et assez « sérieux » pour ne pas laisser à leur renommée !

Staline, enfin, cite Engels qui affirme que si nous n'avions pas la conscience de l'injustice avec nous, nous serions « bien mal en point » et qu'heureusement le socialisme est en puissance dans les crises de capitalisme. Certes,

les anarchistes aussi sont attentifs à tout ce qui peut être historiquement favorable à la naissance du socialisme. Mais ils affirment que le socialisme est avant toute conception de l'homme, des rapports entre groupes humains, que donc il est inséparable de l'anarchisme. D'ailleurs, a-t-il pas tenté son élosion justement dans les pays qui, économiquement, étaient les moins préparés, avaient à peine effleuré l'évolution capitaliste : la Russie en 1917, la Chine, l'Espagne de 1936. Dans ces pays, les conditions des masses avaient une importance première dans leur psychologie, mais en tout cas, ce n'était pas la centralisation de l'économie qui constituaient les bases du socialisme. Et par « conditions de vie » des masses, nous n'entendons pas seulement « conditions économiques ». Elles n'étaient pas plus mauvaises en 1936 qu'en 1924, en Espagne, et ce fut dans la région des plus hauts salaires (la Catalogne),

que l'élan fut le plus fort. En Russie, il fallut que les conditions psychologiques de soumission au tsar se fussent effondrées (1905 — la défaite de la guerre russo-japonaise, les revers de 1917) pour que dans les mêmes conditions de misère, la révolution devienne possible. En Espagne, ce fut la volonté de justice et de liberté qui permit l'élosion du socialisme et conduisit à une rationalisation et à un progrès économiques et non l'inverse. Notre camarade Leval l'a, à maintes reprises, démontré.

Qui qu'en ait écrit Engels, c'est en définitive cette conscience de l'injustice des mœurs principaux du combat socialiste. Et c'est peut-être pour s'en être gaussé qu'Engels a entraîné derrière lui tant de révolutionnaires à confondre le socialisme avec l'électrification et le centralisme.

Les anarchistes aussi sont attentifs à tout ce qui peut être historiquement favorable à la naissance du socialisme. Mais ils affirment que le socialisme est avant toute conception de l'homme, des rapports entre groupes humains, que donc il est inséparable de l'anarchisme. D'ailleurs, a-t-il pas tenté son élosion justement dans les pays qui, économiquement, étaient les moins préparés, avaient à peine effleuré l'évolution capitaliste : la Russie en 1917, la Chine, l'Espagne de 1936. Dans ces pays, les conditions des masses avaient une importance première dans leur psychologie, mais en tout cas, ce n'était pas la centralisation de l'économie qui constituaient les bases du socialisme. Et par « conditions de vie » des masses, nous n'entendons pas seulement « conditions économiques ». Elles n'étaient pas plus mauvaises en 1936 qu'en 1924, en Espagne, et ce fut dans la région des plus hauts salaires (la Catalogne),

que l'élan fut le plus fort. En Russie, il fallut que les conditions psychologiques de soumission au tsar se fussent effondrées (1905 — la défaite de la guerre russo-japonaise, les revers de 1917) pour que dans les mêmes conditions de misère, la révolution devienne possible. En Espagne, ce fut la volonté de justice et de liberté qui permit l'élosion du socialisme et conduisit à une rationalisation et à un progrès économiques et non l'inverse. Notre camarade Leval l'a, à maintes reprises, démontré.

Qui qu'en ait écrit Engels, c'est en définitive cette conscience de l'injustice des mœurs principaux du combat socialiste. Et c'est peut-être pour s'en être gaussé qu'Engels a entraîné derrière lui tant de révolutionnaires à confondre le socialisme avec l'électrification et le centralisme.

fert, à ses dernières heures, pour qu'en retienne la leçon.

Le socialisme est un combat rude et ses chances de succès sont dans les volontés humaines et non dans une fatalité quelconque. Il y a plus d'espoir véritable dans cette vue sévère de l'anarchisme qui requiert passion et sang-froid que dans les trompeuses annonces d'un prolétariat-messie forgeant pour tous, par sa nature même, et en vertu des développements du capitalisme, une sorte de royaume de Dieu.

Socialisme et centralisme

Staline condamne le « socialisme communautaire épargné, privé d'une large base industrielle » qui est, selon lui, le socialisme de Kropotkine. Il y oppose le socialisme étendu « au territoire de l'Etat tout entier ». Il y a une déformation de la pensée de Kropotkine. Kropotkine n'est nullement partisan de l'éparpillement, mais du fédéralisme, et n'a jamais condamné le développement de l'industrie, bien au contraire. Staline d'ailleurs ne se donne pas la peine d'une seule citation. Staline, sans doute, veut opposer à Kropotkine la conception d'une économie centralisée, déterminée par un bureau du plan et où règnent les usines et les entreprises agricoles géantes. Il y a encore une prétention pseudo-scientifique. Il y a pour les entreprises des dimensions optima, mais elles ne sont pas forcément gigantesques. Au delà d'un certain degré de concentration, n'observe-t-on pas une baisse du rendement, une augmentation en flèche des frais ? Les études les plus sérieuses ont montré qu'en agriculture, l'exploitation moyenâgeuse donne des rendements de beaucoup supérieurs à ceux des exploitations géantes, dans les mêmes conditions de sol et de climat, et en ménageant bien mieux la terre. La technique vient donc souvent démentir les schémas et les simples vues de l'esprit baptisé « scientifique ». Si Staline veut seulement parler de coordination, de statistiques, alors pourquoi attaque-t-il Kropotkine et les anarchistes ? Kropotkine ne s'est pas opposé à une rationalisation de l'économie, mais faite par les travailleurs et pour eux, et non les camarades d'Espagne créèrent des comités économiques de liaison, de coordination.

Et nous souscrivons à l'opinion de Staline, mis à part, ce qui concerne l'obligation pour les minorités (il faudrait en traiter longuement), lorsqu'il écrit :

« D'autre part, l'on conçoit que pour administrer les affaires publiques, à côté des bureaux locaux où seront concentrés les divers renseignements, la société socialiste aura besoin d'un BUREAU CENTRAL DE STATISTIQUE, qui sera chargé de s'informer des besoins de toute la société pour, ensuite, répartir d'une façon adéquate les divers emplois entre les travailleurs. Il faudra aussi réunir des CONFERENCES et surtout des CONGRES, dont les décisions seront, jusqu'au congrès suivant, absolument obligatoires pour les camarades restés en minorité. »

C'est plus d'une fois que Staline donne à sa société socialiste des caractères anarchistes. Il décrit la société socialiste comme société sans classes, sans exploitation, et ajoute-t-il, « où les classes n'existent pas, où n'existent ni richesses ni pauvres, l'Etat devient inutile, de même que le pouvoir politique qui opprime les pauvres et défend les riches ». Mais, et Staline les cite, Marx et Engels l'avaient déjà écrit. Et ceci permet plus tard à Lénine, notamment dans « L'Etat et la Révolution », de déclarer que les bolchéviques sont aussi, à leur manière, des anarchistes. Seulement, et c'est là au fond tout le problème, il faut passer par la phase de l'Etat prolétarien, de la dictature du prolétariat. Les anarchistes pensent qu'il faut détruire l'Etat, les bolchéviques estiment que l'Etat prolétarien se dissoudra de lui-même, ainsi que l'avait écrit Engels : « Avec la disparition des classes disparaîtra inéluctablement l'Etat ». C'est plus d'une fois que Staline donne à sa société socialiste des caractères anarchistes. Il décrit la société socialiste comme société sans classes, sans exploitation, et ajoute-t-il, « où les classes n'existent pas, où n'existent ni richesses ni pauvres, l'Etat devient inutile, de même que le pouvoir politique qui opprime les pauvres et défend les riches ». Mais, et Staline les cite, Marx et Engels l'avaient déjà écrit. Et ceci permet plus tard à Lénine, notamment dans « L'Etat et la Révolution », de déclarer que les bolchéviques sont aussi, à leur manière, des anarchistes. Seulement, et c'est là au fond tout le problème, il faut passer par la phase de l'Etat prolétarien, de la dictature du prolétariat. Les anarchistes pensent qu'il faut détruire l'Etat, les bolchéviques estiment que l'Etat prolétarien se dissoudra de lui-même, ainsi que l'avait écrit Engels : « Avec la disparition des classes disparaîtra inéluctablement l'Etat ». Il reste donc à examiner en quoi les anarchistes se distinguent des bolchéviques, ce qui les oppose à la notion de l'Etat prolétarien et de la dictature du prolétariat et comment ils envisagent l'action prolétarienne et la lutte révolutionnaire.

Nous montrerons donc, pour finir, comment Staline déforme la pensée des anarchistes, au besoin l'accaparde en partie, et comment l'histoire a montré que les bolchéviques ont réalisé exactement ce que prévoient les anarchistes en 1906, alors que Staline s'indignait qu'on puisse ainsi critiquer à faux le socialisme « marxiste » !

FONTAINE.

*

DANS LE PROCHAIN NUMERO :

fin de la série

« REPONSES A STALINE »

Le Socialisme et l'Etat

DEPART EN ISRAEL

Marseille, 19 juillet. — (De notre correspondant Moïsche Chaym). — Aujourd'hui vient de quitter le port de la Joliette, le paquebot israélien Neg-Bah, emportant à destination de Haifa, plusieurs centaines d'émigrants de toute origine (Algériens, Marocains, Français, Allemands, Polonais, etc...) et de tous âges.

En tant que correspondant du Libétaire, ce sont surtout les jeunes qui ont retenu mon attention. J'ai pu prendre directement contact avec certains d'entre eux, les interroger sur les raisons de leur départ, sur le but de leur émigration, sur leurs espoirs et déjà... sur leurs désillusions.

Mais, il s'est révélé nécessaire, pour avoir une vue saine de ce que représentait la situation de ces jeunes eux-mêmes, de nous mettre au courant des réalisations du monde juif, dont les ressortissants français ne sont d'ailleurs qu'une partie négligeable, par le nombré. Pierre H., 23 ans, est起源 sur les causes de son départ, il répond :

« Je n'ai pas, durant la dernière guerre pris les armes, et je n'ai pas non plus été déporté. Pendant des années je suis resté caché dans des caves, pendant des années je n'ai pas vécu. En 1944, je me suis trouvé sans argent ni travail, ni métier. J'ai essayé de me faire une situation, après avoir fait l'apprentissage de la radio-électricité par l'entremise d'une organisation juive. En 46, je gagnais déjà 20.000 francs par mois. Mais l'étouffante atmosphère d'une société de commerçants et de clients, le fait que j'étais un déclassé ayant subi des souffrances surtout morales durant le conflit, conscient également de la déréputé sociale en France, de la mesquinerie, de la bêtise et de l'inconscience des gens, me poussa à rechercher quelque chose de neuf, de sain, et surtout d'humain. J'ai rencontré non pas le stionisme, mais certains sionistes, qui m'ont fait croire que le travail collectif doit amener la propriété collective, donc le travail collectif doit amener le socialisme. Voici donc un « dialecticien » qui fait de fort mauvaise logique. D'abord, il manque une prémissse : la propriété collective, c'est le socialisme. Et la seule prémissse donnée : « Le travail collectif doit amener la propriété collective » n'est ni évidente, ni prouvée. Les raisonnements vicieux amènent les catastrophes lorsqu'ils ont une incidence sur l'action humaine. Pour avoir trop espéré dans les vertus annonciatrices d'un certain « marxisme », les révolutionnaires se retrouvent devant ce fait : le travail s'est collectivisé, la production et toute l'économie se sont centralisées, et le résultat en est : aux U. S. A. et en Occident, un capitalisme de plus en plus « dirigé », en U. R. S. S., une barbare totalité où tout est centralisé, mais aux mains d'une oligarchie qui a su fort bien détruire le capitalisme sans passer au socialisme. Staline, et la plupart des marxistes, ont voulu dépasser la logique simple au profit de la dialectique, mais ils ont souvent utilisé cette logique mé-

formations. Pour ma part, en tant que militant du « Hachomer Hatzair » (Parti indépendant (?) du type P.S.U.), je puis fournir quelques précisions. Tout d'abord, il faut se rendre compte que si Israël est un Etat jeune, c'est cependant un pays où fourmillent les fractions et groupements politiques d'une origine déjà lointaine. Depuis 1900, il existe un courant sioniste organisé, et les tendances ont eu le temps de se différencier. Actuellement, le pouvoir d'Israël est aux mains du parti « Mapay », socialiste (à la S.F.I.O.) qui dépend également de la majorité (2) a de

l'unique et toute-puissante centrale syndicale la « Histadrut ». Ce parti est donc très puissant et il conserve avec constance une ligne politique réactionnaire, consistant surtout à renforcer le pouvoir de l'Etat au détriment de celui des « Kibbutzim » (exploitations agricoles ou industrielles communautaires de structure généralement fédérale). En fait, le parti de M. Ben Gourion est antisocialiste et chauvin. Le 19 juillet 1949, 800 chômeurs arrivaient sur 13 camions de la ville de Ramle pour revendiquer devant le palais du Gouvernement le droit au travail. Ré-

sultat : 20 blessés. La police était entrée en action. Une délégation réussissait cependant à être reçue par le Ministre du Travail. Or le lendemain, on s'appliquait à faire croire qu'il s'agissait d'une manifestation communiste ! En réalité le parti communiste israélien est très faible en effectif et en influence. Mais il existe un parti du Travail, qui joue également un rôle et qui sera peut-être prépondérant à plus ou moins longue échéance : c'est le « Mapam » (dont le « Hachomer Hatzair » est le parti de son interlocuteur, n'est que le (1) à de

l'origine). Or, ne voilà-t-il pas qu'un libertaire connu Jean Maréstan, auteur de l'ouvrage si discuté sur l'éducation sexuelle (2) expose à son tour le même propos : « N'ouez la Cité interdite » (2) a

LES LIVRES

Le boum de « Franc-Tireur »

VERS LE REGROUPEMENT SYNDICAL

FRANC-TIREUR » du samedi 5 août emploie toute sa page 4 à traiter du regroupement syndical. Un article de Lafond (F.O.) fait pendant à un autre de Racine (Autonomes). Le « Libertaire » du 16 juin est cité également, assez longuement pour qu'aucune équivoque ne subsiste, quant à notre position, envers les possibilités de réunification ouvrière.

Là-dessus, « l'Humanité » du 7 août nous en met un petit coup, traitant « Franc-Tireur » de diviseur — refrain connu — et laissant entendre que les anarchistes en veulent d'abord à la C.G.T. et non au patronat. Nous ne voulons pas polémiquer avec l'« Huma » : il est inutile de lui offrir des lecteurs, même occasionnels ; laissons-la mijoter dans son tirage de plus en plus réduit. Nous rappellerons seulement au valet de service que, pour ce qui est de se mettre à plat ventre devant le patronat, le parti dit communiste et la C.G.T. en connaissent un bout ; ils savent ce que c'est que de collaborer avec les patrons. Il y a une certaine poignée de main du Palais-Royal en date du 1^{er} août 1947, où le rubicond sourire de Frachon fit merveille, qui offre de singuliers rapprochements avec la poignée de main de Montoire...

Bref, « Franc-Tireur » a remis le regroupement à l'ordre du jour, et gêné quelques pontes aux entournures.

On sait la campagne acharnée que le « Lib » poursuit depuis un an en faveur d'une refonte syndicale. On sait les efforts de Boucher et de son cartel d'Unité d'Action. On a vu naître ici le cartel des cheminots. Lequel n'est pas mort, comme on le voudrait croire de certains côtés.

En vérité, les anarchistes sont à la base du regroupement syndical. Envers et contre tous, souvent même contre leurs amis, ils ont préché la réunification. Ils ont été aidés par des syndicalistes révolutionnaires venus d'un peu partout, particulièrement de « l'Unité Syndicale ».

Nous écrirons un jour l'histoire des mois qui viennent de s'écouler. Mais nous l'écrirons comme elle fut, non comme d'autres auraient voulu qu'elle soit. On verra quels sarcasmes il faut vaincre, quelles pettesses il faut surmonter. On aura des surprises. On ne sera peut-être étonné qu'à moitié de voir que les plus petits ne furent pas toujours ceux qu'on dénomme « les réformistes ».

Les articles de Racine et de Lafond sont de cotés communs qu'on a l'impression que l'accord est fait. Pourtant, ils ne sont pas rencontrés avant de les écrire. Mais leur désir d'unité est identique. Le cartel des cheminots, par l'entremise de ses responsables, n'est pas tout à fait pour rien dans ces rapprochements de la pensée. Il jouera encore un rôle dans les mois qui viennent, malgré les quolibets rageurs d'un quartier de furieux et de jaloux.

Les anarchistes et le « Libertaire » peuvent être fiers du travail accompli en faveur d'un renouveau des forces ouvrières.

Et puisque nous comptons tout de même sur l'échiquier syndical, puisque « l'infinie minorité » que nous sommes pèse quand même sur les événements, nous dirons que nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec Lafond. Car nous sommes pressés, nous qui sommes au bout avec une barde de chefs sur notre dos. Nous sommes pressés d'avoir en main un instrument valable, avec lequel nous pourrons résister à leur sort. Nous sommes pressés de voir se concrétiser les contacts. Nous disons qu'il faut battre le fer quand il est chaud. Nous disons que Lafond, Racine et d'autres peuvent, s'ils le veulent sincèrement faire avancer la barque beaucoup plus vite.

D'accord, il s'agit d'une refonte, non d'une absorption par un mouvement numériquement fort. C'est Lafond qui le dit et on notera qu'il y met un courage certain.

Travaillons donc à cette refonte. Non pas demain, mais tout de suite.

Et nous y mettons toujours certaines conditions avec, dès le départ, des revendications « point de mise » :

- Démocratie à tous les échelons.
- Indépendance envers tous les gouvernements ;
- Elimination de Jouhaux ;
- Bataille immédiate pour les 40 heures, sans tenir compte des bobards sur la productivité ;
- Poser les 40 heures comme un pas vers les 36 heures ;
- Salaire initial de 30.000 mensuels, avec écrasement de la hiérarchie, cela sans souci des rodomontades sur les capacités budgétaires ou les nécessités douanières.

Quand nous en serons là, nous soufflerons un peu...

Fernand ROBERT.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

AU CONGRÈS DES INSTITUTEURS

Les prolongements de l'école laïque

A cours de la matinée de la 3^e journée ont été étudiés les prolongements de l'école primaire dans le cadre de la réforme de l'enseignement.

A cet objet le rapporteur, Denux, a fait un exposé en tout point remarquable. Personnellement je n'avais plus l'impression d'assister à un Congrès syndical, je crois écouté un maître dévouant magistralement son cours en chaire d'Université.

Ceci dit, qu'on se rassure quant à la suite. Ce n'est pas par déformation pédagogique que je tiens, dans les colonnes du « Libertaire », à dégager les idées essentielles de ce point d'ordre du jour. Je considère que la question intéresse non seulement les éducateurs anarchistes, mais aussi tous les libertaires. L'éducation, l'éducation primaire en particulier, c'est quelque chose de grave et de majeur, dans la poursuite sérieuse d'un idéal. Les lignes qui résument l'exposé sont suffisamment claires pour ne pas revêtir un caractère strictement professionnel et ne rebouter personne. J'ajoute qu'on croit encore trop, même dans nos milieux, que l'éducation est uniquement, ou presque, l'affaire des maîtres de l'enseignement. C'est une grande erreur. Si la tâche des éducateurs de métier était un peu mieux comprise des éducateurs de fait — en l'occurrence les parents — elle deviendrait du même coup plus aisée et combien plus efficace.

Denux a indiqué que le prolongement de la scolarité est en rapport avec le déterminisme économique. Deux faits capitaux retardent inévitablement l'âge d'entrée de l'adolescent dans le cycle du travail : d'une part la rapidité de la production et l'accroissement des produits ; et d'autre part l'incertitude croissante des débouchés pour la jeunesse.

Or, dans les projets de réforme scolaire (projet ministériel ou projet syndical) un rôle important est dévolu au

cycle de détermination ». Je dois indiquer qu'il est désormais admis, dans toutes les sphères de l'Education nationale, que l'orientation professionnelle aujourd'hui encore à ses balbutiements, doit être déterminante de l'activité professionnelle, mais qu'elle demande à la fois une plus grande prudence et une plus grande psychologie, qu'elle doit s'opérer sur plusieurs années, et qu'une erreur d'alguidage doit toujours pouvoir se rattraper. Déceler les véritables aptitudes pour l'accomplissement de la tâche sociale est une difficulté que devront résoudre des orientateurs qualifiés, spécialement préparés à ce rôle.

Mais cette orientation n'a de valeur que si elle répond, non pas à des préoccupations spéculatives favorables à des catégories, à des minorités, mais à des intérêts à la fois individuels et sociaux. S'appuyant sur Fédéralisme économique (Fourastier) Denux a fait preuve d'une très claire des rapports qui doivent exister « entre les besoins réels de l'homme » — d'une part — « et la répartition de la production et des produits » — d'autre part — « à l'aide des statistiques et des pronostics », du plan local au plan national.

L'organisation scolaire est donc commandée par l'ordre économique et elle dépasse le cadre des nations pour atteindre — d'abord — le plan européen.

Néanmoins, le rapporteur a situé la partie de l'intelligence dans le travail. D'abord par une mise en garde « contre la mécanisation de l'esprit », contre le « robot ». Au passage, il a, à ce propos, défini le rôle bienfaisant des étudiants dites classiques, qui élèvent spiritalement l'individu et lui donnent des vues plus larges de l'existence. Au cours de ses tâches « l'Homme dominera toujours le producteur, ce qui lui conférera une égale dignité dans toutes les for-

mes du travail »... « La formation technique peut être à la fois humaine si elle s'éloigne du taylorisme, si la pensée commande constamment et domine constamment la machine ». Ensuite, il ne faut pas négliger « la valeur de la satisfaction dans le travail ». Le travail forcé occupe en effet une trop grande place dans la vie pour l'accomplir avec dégoût. Enfin il est nécessaire que le travailleur ait conscience de la responsabilité sociale : « la culture de la solidarité est le nouvel humanisme qui doit imprégner toute réforme de l'enseignement ».

Actuellement les ordres d'enseignement sont compartimentés, ce qui est faux, car l'éducation est un tout, et il n'est pas possible de s'ignorer les uns les autres quand on est destiné à travailler pour une œuvre commune. « Il faut, a déclaré le rapporteur, chercher à briser les barrières qui séparent les di-

vers degrés », qui sont un obstacle à l'intercompréhension des rôles respectifs. « Les instituteurs doivent réaliser l'unité de vue » entre les maîtres du technique, de l'actuel second degré et eux-mêmes représentant le premier degré, afin d'aboutir à « l'homme qu'il faut à la place qu'il faut ».

Avant de passer aux modalités d'organisation de l'enseignement dans le plan inspiré directement par le projet Langvin-Wallon, Denux a mis fort heureusement l'accent sur l'esprit de la réforme. Elle est d'esprit populaire, c'est cet esprit qu'il faut maintenir dans les prolongements de l'école primaire. Pour cela il faut tenir à ce que les maîtres primaires figurent dans les activités déjà spécialisées de la période d'orientation et d'initiation qui prélude à l'enseignement secondaire. Le certificat d'études qui demeure jusqu'ici le plus populaire des diplômes, n'est pas obligé de disparaître, mais il doit se modifier dans le sens de la réforme générale pour devenir à la fois un contrôle des acquisitions et un contrôle des aptitudes. Enfin il est souligné que « le rôle de l'instituteur dans la culture populaire, l'épanouissement libre de la personnalité — dans ce qu'elle a de meilleur — et qui permet à l'homme de ne pas être l'esclave de la machine ».

Après avoir ainsi — je ne pense pas du tout l'avoir trahi — exposé le fonds de la question, Denux a abordé la forme de la nouvelle organisation scolaire. Ce-ci sera l'objet d'une étude dans le prochain « Libertaire », avec, bien entendu, les commentaires qui s'imposeront.

Mais déjà, par ce condensé, qu'il ait été difficile d'abréger encore sans altérer le sens et la portée du problème, le lecteur aura compris l'intérêt de la question, et apprécié le sérieux avec lequel les instituteurs syndiqués abordent les tâches qu'ils se sont proposées, en dehors et au-dessus de leurs propres préoccupations matérielles.

K. DUVAL.

MARSEILLE

A propos de JAURÈS

Le 30 juillet eut lieu à Marseille, place Jean-Jaurès, un « grand » meeting socialiste de commémoration. Les cent cinquante personnes réunies à grand renfort d'affiches autour des témoins André Philip et Gaston Deferre, ministre de la Marine, purent jouir durant une heure de l'éloquence exaltée des aptitudes de la sécurité européenne dans la communauté atlantique.

Enfin, si les anarchistes provoquent la réunification syndicale en dehors des staliniens, ils seront fiers d'être les promoteurs de la renaissance ouvrière.

Qui donc peut encore ignorer que les alliances, les comités d'action, le C.U.S.C. chez les cheminots peuvent être le gage de la future unité forte et décidée des travailleurs dans une centrale syndicale libre où les minorités auront le droit de parole ?

Nous l'avons déjà dit, les désirs intimes, le vœu fervent de tous les prolétaires, c'est d'arriver à cette unité que nous désirons tous, quelle que soit notre nuance philosophique, à condition évidemment que le principe de suppression du salariat soit respecté.

Comme le disait Nemesio Calvè : « l'unité syndicale doit signifier la carence et l'incompétence, l'échec de tous les secteurs politiques, elle doit signifier que là où ils ont échoué c'est aux prolétaires de manifester directement leur compétence dans l'organisation et l'administration de la chose publique. »

Si nous désirons cette unité syndicale sans les staliniens, c'est uniquement parce que nous considérons que la guerre de Corée, l'appel de Stockholm, le scandale du Tour de France, n'ont rien de commun avec le syndicalisme.

Mais pour que l'unité syndicale se réalise, il faut que la guerre sociale triomphé de la guerre tout court. A ce prix seulement les travailleurs pourront vivre libres.

Raymond BEAULATON.

A VENDRE
Rotary Cyclostyle n° 6
Gestetner
margeur automatique très bon état de marche, renseignements au « Libertaire ».

(1) Strictement authentique.

La Gérante : P. LAVIN

Imp. Centr. du Croissant. Paris-10

A Saint-Nazaire : LA BOMBE, LE PARTI ET L'ÉGLISE

Ouest-Matin », le journal communiste régional, a publié à la date du 6 juin le très sommaire compte rendu d'une réunion publique organisée le 3 juin par un « Comité local pour l'Interdiction de la bombe atomique ».

Nous nous devons de faire savoir aux lecteurs de cet article que son auteur « a péché par omission ». Car un compte rendu de réunion publique et l'ajouteraient contradictoire, les auditeurs ayant été invités à y prendre la parole, doit être, à notre sens, complet ou pas être. Or, celui en cause est éminemment restrictif... comme l'interdiction qu'il concerne.

Le conférencier, une personnalité religieuse de St-Nazaire, membre et animateur de ce comité « élargi », après s'être attaché plus d'une heure, en se référant à une documentation surabondante, a

Nous nous excusons de publier cet article avec un grand retard. L'abondance des matières d'une part, le petit format de notre journal d'autre part, en sont les seules causes. Pourtant, cet article, comme on le verra, n'a rien perdu de son actualité.

N.D.L.R.

demandé la parole et nous reproduisons, dans son esprit, sinon dans sa lettre, son intervention ainsi qu'il suit :

— D'après l'exposé de M... et de mon propre avis, trois catégories de gens signent le bulletin de Stockholm :

a) Le premier groupe est celui de personnalités ou d'organisations que vous situez à droite et qui comprend, dans son ensemble, ceux liés à l'économie dite occidentale. Cette condamnation, on ne peut plus restrictive de la dernière armée sortie (la dernière est toujours la plus meurtrière, en effet) leur permet de tenter de faire une pierre deux coups : d'une part continuer à réaliser de substantiels bénéfices par la course aux armements qui se poursuit normalement sous forme d'engins « inoffensifs », je dis normalement, puisque l'anathème n'est jeté qu'à la bombe atomique. D'autre part, qui sait si on ne se servait pas de l'arme atomique au cours de la prochaine, il se trouverait peut-être encore quelques retraites à l'abri des combats futurs. Alors tout à gagner en signant.

b) La seconde catégorie se compose des communistes et sympathisants communistes liés au bloc oriental. Qui donc signera l'appel sinon ceux qui l'ont lancé. Voyons l'armée du « Camp de la Paix » ne soit-elle pas forte pour faire face à toute agression. Car l'Est c'est le camp de la Paix et de la Légitime défense, vous ne l'ignorerez pas. Alors signons et faisons signer au maximum. (Toute discussion ici sur la volonté de paix de l'U.R.S.S. est vain, le dogme ou la foi échappant au domaine de la raison).

c) Faisons signer les gens de la troisième catégorie, les « braves gens », ainsi que nous les nommons. Et oui, ils signent, les « braves gens ». Je les comprends, ils signent parce qu'ils ont peur de la bombe comme nous en avons tous peur. Seulement les braves gens sont encore des dupes, dupes de cette imposture comme des autres impostures. Mais le drame c'est qu'ils sont le plus souvent sincères, et qu'ils croient œuvrer pour la Paix quand on les prépare à la guerre avec cette supercherie nouvelle, ce faux pacifisme laissant le champ libre à la course aux armements.

Puis, pour montrer la bonne foi habituelle des « Partisans de la Paix », notre camarade exhiba un texte de lui que leur journal, de même que les autres journaux locaux, n'avait pas cru devoir publier le plus souvent. Devant ce refus il fut contraint de le diffuser sous forme de tract. Pensez donc, cet appel exhortait la population à continuer à réaliser de substantiels bénéfices par la course aux armements qui se poursuit normalement sous forme d'engins « inoffensifs », je dis normalement, puisque l'anathème n'est jeté qu'à la bombe atomique. D'autre part, qui sait si on ne se servait pas de l'arme atomique au cours de la prochaine, il se trouverait peut-être encore quelques retraites à l'abri des combats futurs. Alors tout à gagner en signant.

Ajoutons pour terminer, qu'à la suite de cette intervention un des membres du Comité démissionna.

Notons également qu'aucun argument sérieux ne fut opposé à ceux de notre camarade qui se déclare,

d'ailleurs, prêt à une confrontation publique, à n'importe quelle tribune, avec celui ou ceux qui débieraient la véracité de ce complément d'information à l'usage des « braves gens ».

Le groupe Louise Michel de St-Nazaire.

Le groupe Louise Michel de St